

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 6

Artikel: Autour et alentours
Autor: Heer-Dutoit, E.-H. / Fridolin / Pasche, Oscar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sannes du Comptoir à Lausanne, en septembre dernier, et qui fut accueilli par des applaudissements prolongés.

Enfin, ce que les patoisans ont senti à Ollon, ce fut l'ambiance des lieux, la réception si cordiale réservée à chacun par les membres des autorités, le vin d'honneur offert par la Municipalité de la commune et qui était certes un cru de qualité, et pour terminer, l'aimable invitation de la Société viticole à sa cave. Ce fut une révélation pour beaucoup de voir ces nouveaux locaux, si judicieusement compris et où l'on a voulu qu'il y ait de la place pour recevoir les amis du dehors.

Vous pensez bien que dans ces lieux si attachants, après trois belles heures pas-

sées autour de notre vieux langage, et tout en dégustant si aimablement au guillon, les chansons d'autrefois aient recommencé à fuser. Et l'on peut bien supposer que, après tout cela, les assistants qui rentrèrent enthousiasmés en leur demeure, ne manqueront pas de parler encore de la journée d'Ollon, des excellents crus dégustés et peut-être feront-ils une petite commande.

Merci de tout cœur aux autorités et communiers d'Ollon et aux organisateurs de la journée, principalement au dévoué et compétent président M. Henri Kissling, à Oron-la-Ville, le grand initiateur de ces rencontres patoisannes.

Jean des Biolles.

Autour et alentours

Les « échos » de la réunion patoisante d'Ollon n'ont pas manqué au rédacteur du Nouveau Conteur empêché, bien à regret, de s'y rendre comme d'habitude...

On nous écrit entre autres à ce propos :

S'il y avait beaucoup d'absents du canton à cause de la distance et à cause du froid, l'assemblée, en grande partie composée de patoisans du Grand District, n'en comptait pas moins 120 à 130 personnes, parmi lesquelles un beau contingent de moins de 40 ans ! Ce fut une révélation quant à la connaissance encore étendue du vieux langage dans cette belle région.

En entrant, nous avons trouvé les tables « décorées » de bouteilles offertes par la Municipalité. L'entrée de l'Hôtel de Ville était pavée des drapeaux vaudois et d'Ollon.

Tout fut réjouissant et aussi très instructif. D'une réunion à l'autre, une constatation s'impose : le patois n'est pas mort du tout ! Il sommeille depuis nombre d'années !

Henri Kissling, président.

Magnifique « tenâbllie » dimanche 29 janvier ; salle du Conseil communal d'Ollon pleine à craquer, réception des plus cordiales, feu roulant de productions charmantes : souvenirs exquis !

E.-H. Heer-Dutoit
alias Fridolin.

Ollon fut une révélation et un succès. Cela m'a fait penser que, si nous avions autrefois, il y a 20 ans, fait la modeste campagne que nous faisons maintenant, nous aurions sauvé le patois encore pour de nombreuses années.

Tâchons de maintenir un peu ce qu'il en reste.

Oscar Pasche,
Secrétaire et conférencier.

Mlle May Borloz, de la *Feuille d'Avis du District d'Aigle*, consacre un très long et enthousiaste compte rendu à la « Journée patoisante d'Ollon ».

Pour nous, écrit-elle, nous avons goûté aussi, une fois encore, à l'entendre même sans le connaître, si ce n'est quelques mots courants, combien de saveur renferme le vieux parler du pays, auquel son accent imprime un rythme harmonieux, dont tant de termes sont si expressifs, et donnent à la conversation un tour inimitable. Tout l'esprit d'une douce malice, plein de finesse goguenarde, de nuances ajoutées par petites touches, tout le comique à la fois drôl et circonspect, qui sont le fond de la gaieté des « gandoises » de chez nous, c'est bien dans le patois que l'on en retrouve le sel originel. C'est de lui que nous demeurons encore imprégnés en dépit de sa disparition progressive

et aujourd'hui presque totale au profit du français. Et notre français romand est incontestablement l'héritier de quelques-unes de ses richesses. Puissions-nous ne pas laisser se perdre complètement les trésors qui nous sont propres et qui ont contribué à nous faire ce que nous sommes.

* * *

Citons enfin l'un des passages caractéristiques du discours en patois d'Ollon prononcé par M. Henri Turel, délégué de la Municipalité.

Monsu le Président,

Me dames et damusales,

Y nom de la quemenna d'Ulon, y nom de la Menicipalitâ, y vo souhaite la plhu cordiale binvenuta qu'on puissé imaginâ.

Et l'est on grand plh'iési por no de vo récéva dein noutra quemenna et on vo rémaché dè tot noutron tieur d'ava sù serdre Ulon po voutr' asseimblhâie dè houai. Y dûve estiusâ noutron Syndique dè ne pas vo récéva lui-

mêmo, mé quemeint ne sâ pas devésâ ein patois, et m'a tzerdja dè le fère à sa plh'ace et y vo fère part dè tuis sous souhaits ; et vindret petêtre no trovâ dein l'apré-midzo, mé vo feudret lui dévesâ ein français.

Dévesâ-mé dè ceux Syndiques que ne sâ-vont papi on mot dè patois... N'êtes-vos pas d'accord ouvé mè... Dein noutron canton dè Vaud, quand ceux gaillâs soumissiènont po Syndique, on dévret bouetâ sù le conditions que satzont omeia dévesâ ein patois, et lai fère passâ on examen, devant dè lous nommâ.

Monsûs lous patoisants ! on peut vo félicitâ dè travailh'i por manteni noutron patois, dè pas le lassi déperdre et dè le rébouetâ ein honneur. On dévret dein tuis lous velâdzes fondâ dis petious « Clubs dè Patoisants », fère dè temps ein temps dis z'asseimblhayes, dis répétitions, po le mantint dè noutron patois, et po l'appreindre u dzounes. Ora lous dzounes fotant le camp pè Bumplitze ubin pè Chutzenaque po appreindre l'allemand... et faront bin mî d'appreindre le patois, lai sare gros plhe utile.

I aï cein oyu aprîla tenabblie dé Patoisans ellia Demeindze, à Ullon :

— Salut, Fridolin, que dis-to, contemporain ?

— Qu'on sè fâ vilhio, ti lé dzor on bocon mé.

— Epu que la vîlhiedzo no preind tot et ne no rebaille rein !

— Pouh ! on l'ai sâi accoutuma et fâot dza ïtre bin reconnucheint quand on a oncorra bouna santé.

— Oî, ma quand on repeinsa à noutré dzouvene z'annâïes...

— Eh bin, on a bin dâo bonheu d'être venu vilhio : Omète on è sù de pas mourî dzouvene et l'è dza oquière, crais-tou pas ?

— Cein l'é pardî verè !

.....

Entendu à la cave d'Ollon, le dimanche de la réunion des patoisans

— Que dis-tu, Fridolin, mon vieux contemporain ?

— Qu'on se fait vieux, et tous les jours un peu plus.

— Et puis que la vieillesse nous prend tout et ne nous rend rien...

— Bah ! on s'y habitue et il faut être bien reconnaissant quand on a encore bonne santé.

— Oui, mais quand on repense à nos jeunes années...

— Eh bien, on apprécie le grand avantage d'être devenu âgé, parce que l'on est au moins sûr de ne pas mourir... jeune ; et c'est bien quelque chose !

Fridolin.